



## Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire)

Valentin Vydrin

### ► To cite this version:

Valentin Vydrin. Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire). Faits de Langues - Les Cahiers, 2011, 3, pp.233-258. halshs-00866827

**HAL Id: halshs-00866827**

**<https://shs.hal.science/halshs-00866827>**

Submitted on 27 Sep 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Déclinaison nominale en dan-gwèètaa (groupe mandé-sud, Côte-d'Ivoire)<sup>1</sup>

Valentin Vydrin\*

## INTRODUCTION

Le Dan-gwèètaa appartient au continuum dialectal dan dont les variantes sont parlées au Liberia (où elles sont connues sous le nom « Gio ») et en Côte d'Ivoire (où ils sont appelés « Yacouba »). Le dan-gwèètaa a cinq tonèmes unis et trois tonèmes modulés dont les désignations sont (sur l'exemple de la voyelle *a*) :  $\acute{a}$  – extra-haut,  $\hat{a}$  – haut,  $\bar{a}$  – moyen,  $\grave{a}$  – bas,  $\tilde{a}$  – extra-bas,  $\acute{\tilde{a}}$  – extra-haut-descendant,  $\hat{\tilde{a}}$  – haut-descendant,  $\bar{\tilde{a}}$  – moyen-descendant. À la différence de la plupart des autres langues mandé, les changements contextuels des tons en dan-gwèètaa sont minimaux. On compte douze voyelles orales (antérieures, postérieures non-arrondies, postérieures arrondies, quatre niveaux d'aperture pour chaque série) et neuf nasales. Les consonnes nasales n'ont pas de statut phonologique, elles représentent des allophones des sonantes et des implosives devant les voyelles nasales.

Le dan se caractérise par un ordre des mots fixe. Ainsi, dans une phrase transitive verbale, on a : (Sujet) – Marque Prédicative Pronominale<sup>2</sup> – Complément d'Objet Direct – Verbe – Complément d'Objet Indirect ou Oblique (– Postposition). La présence du sujet n'est pas obligatoire. Dans une phrase intransitive, le complément d'objet direct est absent. L'ordre des mots dans un

---

\* LLACAN (Inalco, CNRS – UMR8135). [vydrine@gmail.com](mailto:vydrine@gmail.com)

<sup>1</sup> Mes remerciements vont au Prof. Thomas Bearth, sans qui ce projet ne serait pas possible, aux membres de la SIL-Côte d'Ivoire (surtout à Margrit Bolli) dont l'assistance nous a beaucoup facilité le travail de recherche en Côte d'Ivoire. Enfin j'ai une dette particulière à l'égard de feu M. Kessé Mongnan, mon informateur principal, dont la patience et la qualification linguistique ont beaucoup contribué à la réussite de notre projet, et de Diomandé Vassiafa (Bakari) avec qui j'ai travaillé après la mort de Kessé Mongnan.

<sup>2</sup> Le terme « marque prédicative » enraciné dans la tradition linguistique mandé correspond au terme « auxiliaire » de la linguistique générale. Il faut cependant tenir compte du fait que les « marques prédicatives » ne sont pas du tout assimilables aux verbes dont elles se distinguent très nettement par leur comportement morphologique et syntaxique.

groupe nominal de type génitif est « déterminant – déterminé », et dans un groupe attributif, « déterminé – déterminant ».

Par rapport aux langues les plus connues de la famille linguistique mandé, les langues du groupe mandé-sud sont généralement beaucoup plus « morphologiques », c'est tout particulièrement le cas pour le dan, notamment pour le nom.

Dans ce qui suit, il s'agira du gwèètaa, un des parlers nord-est du dan choisi comme base d'une des normes littéraires de cette langue. En analysant les données linguistiques dan-gwèètaa, on y trouve suffisamment de raisons de dire qu'un système de déclinaison du nom est en formation. Cela est assez extraordinaire : dans les langues niger-congo<sup>3</sup>, la déclinaison des noms est extrêmement rare, surtout en Afrique de l'Ouest où elle est pratiquement inexistante (König, 2008). Les données du dan-gwèètaa sont particulièrement intéressantes pour illustrer l'émergence de cas morphologiques à partir d'un système dénué de flexion.

Ce processus n'a pas touché l'ensemble des noms dan-gwèètaa. En fait, il a eu pour résultat la division des noms en deux parties du discours différentes : les substantifs, qui n'ont pas la catégorie du cas grammatical, et une autre classe de lexèmes qui ont cette catégorie et auxquels je vais me référer ici comme « les noms locatifs »<sup>4</sup>.

En 1., je commencerai ici par analyser la position des noms locatifs dans le système des parties du discours du dan-gwèètaa. Comme l'existence même de déclinaison nominale dans une langue mandé est un fait exceptionnel, il semble nécessaire de présenter une description assez détaillée de la morphologie des « noms locatifs » pour fournir au lecteur suffisamment d'éléments sur la nature de la flexion nominale en dan-gwèètaa ; cette présentation sera faite en 2. En 3., je fournirai quelques informations d'ordre syntaxique : l'accord en cas entre le nom locatif et la marque possessive ; l'annulation de la déclinaison en présence d'attributs adjectivaux et de déterminatifs ; l'emploi des formes de cas obliques à l'intérieur du groupe nominal ; le redoublement des noms locatifs. En 4., il s'agira d'une réflexion sur le sémantisme des noms locatifs (autrement dit, les conditions sémantiques favorisant l'entraînement des noms dans le système de déclinaison). En 5., j'analyserai quelques phénomènes d'autres langues mandé pouvant servir d'arrière-plan pour comprendre l'émergence de la déclinaison en dan. En conclusion, j'analyserai la déclinaison nominale en dan-gwèètaa du point de vue de la typologie du cas. Une liste de noms locatifs et de leurs formes obliques est présentée en annexe.

<sup>3</sup> Selon la classification de J. Greenberg, la famille mandé fait partie de la macrofamille niger-congo. Cette attribution n'étant pas confirmée par des reconstructions et correspondances régulières, elle a été mise en doute dans quelques publications récentes (en particulier, cf. Dimmendaal 2008). Comme ce problème n'est pas central pour le sujet de cet article, je n'en traiterai pas en détail.

<sup>4</sup> Alternativement, on pourrait parler d'une seule partie de discours des « noms » subdivisées en deux classes morphologiques selon leur aptitude à la déclinaison.

## 1. NOMS LOCATIFS ET LES PARTIES DE DISCOURS CONTIGUËS

Les noms locatifs sont, en dan-gwèetaa, beaucoup moins nombreux que les substantifs : ceux-ci se comptent par milliers, tandis que ceux-là se calculent par dizaines<sup>5</sup>.

Au plan morphologique, les noms locatifs se distinguent des substantifs, des adverbes et des postpositions par l'opposition formelle du « cas commun » (CMM) et des « cas obliques » (OBL). Les formes des cas obliques apparaissent là où le nom locatif se trouve à la fin d'un groupe nominal en position post-verbale (donc en fonction de complément d'objet indirect ou de circonstant), et la forme du cas commun est utilisée lorsque le nom locatif se trouve à la fin d'un groupe nominal occupant toute autre position syntaxique<sup>6</sup> :

- (1a)     $\bar{u}$                      $y\check{a}$                      $g\bar{e}\eta\text{-}d\bar{e}$                      $y\grave{a}$                      $k\bar{a}$                      $y\grave{a}$ .  
          2SG.NSBJ                    œil                    pied-CMM                    3SG.PRF                    devenir                    mauvais  
          “Tu as de la saleté dans les yeux” (litt. : “le dessous de tes yeux est devenu mauvais” ; position de sujet).
- (1b)     $\bar{u}$                      $k\check{d}$                      $z\bar{i}\check{r}$                      $\bar{u}$                      $y\check{a}$                      $g\bar{e}\eta\text{-}d\check{r}$ .  
          2SG.NSBJ                    main                    passer                    2SG.NSBJ                    œil                    pied-OBL  
          “Essuie sous tes yeux” (litt. : “Passe ta main sous tes yeux” ; position de complément d'objet indirect).

Il faut préciser que les formes du cas commun peuvent apparaître en position de complément oblique avec une postposition (sans fusion !), là où la relation « nom-postposition » est moins usuelle :

- (2)     $B\grave{a}$                      $k\bar{p}\grave{a}$                      $\bar{b}\bar{a}\bar{a}\bar{d}\bar{a}$                      $d\bar{o}$                      $\bar{b}\bar{a}$                      $\bar{n}$   
          1SG.PRF                    voir                    oiseau                    un                    sur                    1SG.NSBJ  
           $\bar{b}\bar{a}$                      $\bar{b}\bar{l}\bar{a}\bar{a}\bar{d}\bar{e}$                      $t\bar{a}$                      $d\check{u}\check{r}$ .  
          POSS                    champ-CMM                    sur                    haut  
          “J’ai vu un oiseau au-dessus de mon champ.”

Au plan syntaxique, le nom locatif se distingue du substantif par sa capacité à apparaître en position de circonstant ou de complément d'objet indirect sans postposition. Il se distingue de la postposition par le fait qu'il peut (sous la forme d'un cas oblique) occuper seul cette position (ex. 3), tandis que la postposition doit obligatoirement avoir un groupe nominal à gauche (ex. 4a, b) :

- (3)     $B\check{r}$                      $\bar{n}$                      $\bar{b}\bar{l}\bar{e}\bar{e}$                      $g\bar{a}$                      $s\bar{i}\bar{a}\bar{a}$ .

<sup>5</sup> Dans la version publiée du dictionnaire dan-gwèetaa (Vydrine, Mongnan 2008), il y en a 45 (sans compter de nombreux noms géographiques dans lesquels l'opposition morphologique « CMM : LOC » est très typique). Bien évidemment, ce nombre s'accroîtra dans la version finale.

<sup>6</sup> Tous les exemples en dan-gwèetaa sont présentés en transcription phonologique basée sur l'Alphabet Phonétique International (version pour l'Afrique). J'ai été obligé de lui donner la prépondérance dans cette étude, parce que l'orthographe officielle du dan de RCI ne permet pas de présenter correctement les tons dans les positions non-initiales.

- 2SG.IMP                      1SG.NSBJ ombre    regarder    terre.OBL  
 “Regarde mon ombre par terre.”
- (4a) Bɣ̃                      bɔ̀bɔ̀                      ɓɔ̃                      gblɔ̀dɔ̃    ɓà.  
 2SG.IMP                      poussière                      enlever    chaise    sur  
 “Essuie la poussière de la chaise.”

→ (4b) \*Bɣ̃ bɔ̀bɔ̀ ɓɔ̃ ɓà.

Par contraste avec l’adverbe, le nom locatif (sous la forme d’un cas oblique) est capable d’avoir un nom dépendant à sa gauche (cf. l’exemple (1b)).

## 2. LA MORPHOLOGIE DES NOMS LOCATIFS

### 2.1. L’inventaire des cas

La question se pose de savoir si les noms locatifs ont un seul cas oblique (assez hétérogène du point de vue formel) opposé au cas commun, ou plusieurs.

La première solution s’avère vulnérable quand on se heurte aux noms locatifs dont deux ou trois formes différentes (parfois même quatre) de cas obliques sont dérivés d’une même racine. En voici quelques-uns :

*kɔ́dɛ̃* ‘maison’ (CMM) – *kɔ́dɛ̃* ‘dans la maison’, *kɔ́* ‘sur le mur de la maison’ (< \**kɔ́ ɓà*)<sup>7</sup> ;  
*sé* ‘terre’ (CMM) – *séé* ou *séédɛ̃* ‘par terre’, *séédɛ̃* ‘dans la terre’, *síāā* ‘sur la terre’ (< \**sé ɓà*).  
*bēédɛ̃* ‘cou’ (CMM) – *bēé* ou *bēédɛ̃* ‘dans la gorge’, *bōd* ‘sur le cou’ (< *ɓɔ̃ ɓà* ; la forme non-fusionnée est également courante).  
*gēēdɛ̃* ‘pied, partie basse’ (CMM) – *gēēdɛ̃* ‘en bas’, *gēē* ‘sur les pieds’ (< \**gē ɓà*), *gēē* ‘avec les pieds’ (< \**gē ká*).

Voici les exemples illustrant l’emploi des trois cas obliques du pronom réciproque *kó* :

- (5) Yàòbā wāā                      Gē-dū                      dāā                      ɓlēē  
 Dan    3PL.CNJ                      Guéré-PL                      3PL.NSBJ.POSS                      liaison  
 yɣ̃                      zīɣ̃-sùu                      ká                      kóó.  
 3SG.EXI                      passer-GER                      avec                      REC.OBL<sub>1</sub>  
 “Les liaisons entre les Dan et les Guéré sont très étroites” (sans doute, *kóó* < \**kó-gú*).
- (6a) Wō                      tǎ                      kà                      wō  
 3PL.EXI                      danse                      faire\NEUT                      3PL.REFL  
 kwàλ (sans doute, < \**kó-ɓà*).

<sup>7</sup> Les formes non-fusionnées données entre parenthèses ont été produites par mon informateur principal qui se rendait compte, d’une façon plus ou moins certaine, du caractère dérivé des formes des cas obliques.

REC.OBL<sub>2</sub>  
 “Ils dansent ensemble.”

- (6b) Wō                      dũ                      wō                      kwǎǎ (sans doute, < \*kó-ká).  
          3PL.EXI            venir\NEUT           3PL.REFL           REC.OBL<sub>3</sub>  
          “Ils sont venus ensemble.”

Dans certains contextes lexicalisés, ces formes servent à distinguer les valeurs habituelle et imperfective de la construction verbale de l’aspect neutre (sur l’aspect neutre en dan, cf. Vydrin 2010) :

- (6c) Wō                      yā                      kǎ                      wō                      kwǎǎ/kwǎǎ.  
          3PL.EXI            travail            faire\NEUT           3PL.REF   REC.OBL<sub>3</sub>/REC.OBL<sub>2</sub>  
          “Ils ont travaillé ensemble” / “Ils travaillent ensemble” (d’habitude).

En analysant les formes des noms locatifs, on peut distinguer :

- a) le cas commun, le plus souvent marqué par le suffixe *-dê* ;
- b) le cas locatif, le plus souvent marqué par le suffixe *-dĩ* ;
- c) les autres cas obliques formés par la fusion avec quatre postpositions : *gũ* ‘dans’, *ḃā* ‘sur’ (une surface non-plate), *tā* ‘sur’ (une superficie horizontale et plate), *ká* ‘avec ; par’.

On pourrait donc parler d’un « cas commun » et de cinq cas « obliques » : « locatif » (à suffixe *-dĩ*), « inessif » (\**gũ*), « subessif » (\**ḃā*), « adessif » (\**tā*) et « comitatif » (\**ká*).

Cependant, l’existence des cinq cas obliques doit être acceptée avec beaucoup de réserve, car le paradigme est loin d’être régulier. Il n’y a aucun mot qui aurait les six cas, et même ceux qui ont trois formes de cas (le cas commun plus deux cas obliques) sont peu nombreux. Le cas en dan-gwèetaa est une catégorie naissante, dont témoigne la facilité avec laquelle les locuteurs segmentent la plupart des formes en identifiant leurs composantes historiques. Dans la théorie grammaticale, on utilise pour les cas irréguliers de ce type le terme de « cas incomplet », ou de « cas partiel »<sup>8</sup>.

Analysons les cas du nom locatif un par un.

### 2.1.1. Le cas commun

Du point de vue du sens grammatical, ce cas peut être considéré comme non-marqué : il apparaît dans différentes positions syntaxiques, les mêmes que le nom ; il ne se distingue que par l’opposition aux cas obliques. Du point de vue morphologique, il peut se présenter de deux façons, comme non-marqué (*tō* ‘oreille’, *zĩāā* ‘chemin’, etc.) ou marqué par le suffixe *-dê*. Le suffixe *-dê* provient sans doute du substantif *dê* ‘endroit’.

<sup>8</sup> « Le cas incomplet est un cas dont les marques morphologiques n’apparaissent qu’avec une petite minorité des mots ; pour le reste, les marques du rôle sémantique en question ne se distinguent pas des marques d’un autre cas » (Plungian 2000 : 175).

Il faut mentionner que de nombreux noms locatifs à suffixe *-dē* ont des substantifs corrélatifs de même racine : *kóó-dē* – *kó* ‘maison’, *zūú-dē* ‘derrière’ – *zū* ‘origine, base’. Le sémantisme des noms locatifs se distingue des substantifs de façon plus ou moins manifeste : *kóó-dē* désigne plutôt l’espace à l’intérieur de la maison, et *kó* se dit lorsqu’on parle d’une maison comme bâtiment; *zūú-dē* a un sens concret (une partie du corps), et *zū* a un sens abstrait ; *bēē-dē* désigne la partie antérieure du cou ou de la gorge, et *bō* se réfère au cou en général et à la partie arrière du cou en particulier.

Dans d’autres cas, la différence sémantique entre les deux formes est assez difficile à déceler, mais elles se distinguent par leur emploi. Ainsi, dans la phrase (7a), aussi bien le substantif que le nom locatif sont possibles, tandis qu’en (7b), seul le substantif est admissible, et dans (7c), seul le nom locatif :

- (7a) Pŕ 6ē-dū wà gūŕ (= gūŕ-dē)  
village humain\IZF-PL 3PL.PR case.sacrée (= case.sacrée-CMM)  
dō dō.  
certain mettre  
“Les habitants du village ont bâti une case sacrée.”
- (7b) Síŕ yà pŕ-dŕ gūŕ (≠ \*gūŕ-dē) 6ŕ.  
feu.CMM 3SG.PR village-LOC case.sacrée manger  
“Le feu a brûlé la case sacrée du village.”
- (7c) Gōō-gbēē-mē-nū wà gwā zūŕ  
tête.dans-difficile-humain\IZF-PL 3PL.PR pierre jeter  
gūŕ-dē (≠ \*gūŕ)ká.  
case.sacrée-CMM avec  
“Les voyous ont jeté des pierres sur la case sacrée.”

La comparaison des formes des noms locatifs et des substantifs correspondants laisse supposer qu’à part le suffixe *-dē*, il y a eu encore une composante, tantôt à ton haut, tantôt à ton extra-bas, qui s’est intercalée au milieu de la forme du nom locatif. Selon l’intuition de mon informateur principal, dans les exemples mentionnés, il s’agit de l’élément *gū* (*kó-gū-dē*<sup>9</sup>, *\*zū-gū-dē*, etc.), qui fonctionne en dan-gwèetaa comme un nom (‘l’intérieur’) et comme une postposition (‘dans, en’). Et dans d’autres cas, il peut s’agir d’autres éléments à valeur locative. Considérons les formes des noms locatifs (cas commun) suivants, en comparaison avec les substantifs corrélés :

	Nom locatif, CMM	Substantif
‘paillote’	<i>gōŕ-dē</i>	<i>gō</i>
‘jambes, pieds’	<i>gēŕ-dē</i>	<i>gē</i>
‘rocher plat’	<i>gwāā-dē</i>	<i>gwāā</i>
‘côté’	<i>sēŕ-dē</i>	<i>sē</i>

<sup>9</sup> La forme *kó-gū-dē* existe toujours comme une variante facultative de *kóó-dē*.

	<i>gɔ̃ɔ̃dɛ̃</i> ‘emplacement de la source’	<i>gɔ̃</i> ‘tête’
--	--	-------------------

Si tous les noms locatifs comportaient, à l’origine, la postposition *giú*, on ne s’attendrait pas à un ton extra-bas sur l’élément qui précède le suffixe *-dɛ̃*. Il est fort probable que dans ce cas, l’élément précédant le suffixe *-dɛ̃* remonte à la deuxième postposition la plus courante du dan-gwèeta, *ɔ̃ã*.

Sans doute certains noms locatifs sont-ils dérivés des substantifs corrélés par simple adjonction du suffixe *-dɛ̃*, sans autres éléments, cf. :

	Nom locatif, CMM	Substantif
‘village’	<i>pʁdɛ̃</i>	<i>pʁ</i>
‘occiput’	<i>kɛ̃ɛ̃dɛ̃</i>	<i>kɛ̃ɛ̃ ~ kɛ̃ɛ̃</i>

On trouve parfois des variantes phonétiques du même lexème au cas locatif qui se distinguent par leur syntaxe. Ainsi, les variantes du nom locatif pour ‘ventre’, *gblúúɔ̃dɛ̃* et *gblúúɔ̃dɛ̃*, alternent librement dans certains contextes (ex. 8a), tandis que dans d’autres (8b) une seule variante est admissible.

- (8a) Bɛ̃                      gblúúɔ̃-dɛ̃ / gblúú-dɛ̃                      dɔ̃                      ɔ̃ɔ̃-pɔ̃  
humain ventre-CMM                      FOC                      manger-chose\IZF  
d̃ɔ̃                      d̃ɔ̃                      d̃ɔ̃                      ɔ̃                      ɔ̃ã.  
goût                      être                      réussir\CNJ                      3SG.NSBJ                      sur  
“C’est dans le ventre de l’homme que se passe le goût de la nourriture.”
- (8b) Gó                      ɔ̃                      gblúúɔ̃-dɛ̃ (≠ \*gblúú-dɛ̃)                      t̃ã.  
s’en.aller                      1SG.NSBJ                      ventre-CMM                      sur  
“Descends de mon ventre.”

Apparemment, la forme *gblúúɔ̃dɛ̃* comporte historiquement une postposition (sans doute, *ɔ̃ã*) devant le suffixe *-dɛ̃*, tandis que la forme *gblúúɔ̃dɛ̃* ne la comporte pas, ce qui a une incidence sur l’emploi des deux formes.

### 2.1.2. Le cas locatif

Normalement, la forme du cas locatif ne se distingue de la forme du cas commun que par le suffixe *-dɔ̃* qui se substitue au suffixe *-dɛ̃* : *zúúúɔ̃* ‘derrière’, *kɔ̃ɔ̃dɔ̃* ‘(à la) maison’. Cependant, la substitution des suffixes s’accompagne parfois d’une modification du ton de la base nominale :

*dɛ̃ɔ̃dɛ̃* – *dɛ̃ɔ̃dɔ̃* ‘champ’,  
*gɛ̃ɔ̃dɛ̃* – *gɛ̃ɔ̃dɔ̃* ‘jambes, pieds’,  
*gɔ̃ɔ̃dɛ̃* – *gɔ̃ɔ̃dɔ̃* ‘paillote’.

Il s’agit sans doute d’une assimilation tonale régressive dont la règle peut être formulée comme suit : « Si la base à structure CVɔ̃ porte les tons moyen – extra-bas dans le cas commun, le ton extra-bas est assimilé par le ton moyen du suffixe *-dɔ̃* du cas locatif ». Facultativement, cette règle peut aussi s’appliquer aux bases





cas locatif signale la rupture du lien étroit entre cas et postposition. Ce fait doit être interprété comme significatif d'un degré élevé de grammaticalisation du cas locatif.

Pour certains noms locatifs, le suffixe *-dʒ̃* au cas locatif est facultatif :

*sěědʒ̃* ~ *sěě* 'par terre',

*tàədʒ̃* ~ *tàà* 'au dos'

*yɔ̃dʒ̃* ~ *yɔ̃* 'à l'aisselle', 'sous l'aisselle'.

Cependant, cette situation peut recevoir une autre interprétation : les variantes asuffixales peuvent être considérées comme des formes d'autres cas obliques (subessif, inessif, etc.), malgré leur variation libre avec les formes du cas locatif dans certains contextes.

Dans un cas, la variante sans suffixe *-dʒ̃* provient clairement d'une contraction de la forme régulière :

*pʁdʒ̃* ~ *pʁʒ̃* 'au village'.

Certains noms locatifs n'ont pas de suffixes casuels, que ce soit au cas commun ou au locatif :

*bʒ̃* CMM, *bʒ̃* LOC 'initiation', 'lieu d'initiation',

*bũ*, *blũ* CMM, *bũ*, *blũ* LOC 'brousse',

*dʒ̃* CMM, *dʒ̃* LOC 'bouche'.

Le cas locatif est le plus régulier des cas obliques (plus des trois-quarts de tous les noms locatifs), ce qui s'explique sans doute par sa valeur grammaticale assez large de « localisation non-spécifiée ».

### 2.1.3. Le cas inessif

Le cas inessif est rare ; il n'a été relevé dans notre liste qu'avec neuf noms locatifs (cf. tableau en annexe). On observe parfois une alternance libre entre les formes des cas locatif et inessif, cf. (11), qui n'est pas possible dans bien d'autres cas (12, 13) :

- (11) Yúʒ̃                      glěě              yà              dʒ̃l̃h̃              ǎ              6ěědʒ̃ / 6ěě.  
poisson                      arête              3SG.PRF              coller              3SG.NSBJ              cou.LOC / cou.IN  
"L'arête de poisson l'a étranglé" (litt.: "... s'est collé dans sa gorge").
- (12) Yǎ                      ǎ                      kú                      6ěě (≠ \*6ěědʒ̃).  
3SG.PRF                      3SG.NSBJ              attraper cou.IN (≠ cou.LOC)  
"Il l'a attrapé à la gorge".
- (13) Yǎ                      6̃5-6̃ǎ-pǎ                      yǎ                      ʒ̃                      6ěě (≠ \*6ěědʒ̃).  
3SG.PRF                      cou-sur-chose                      mettre                      REFL.SG              cou.IN  
"Elle a mis un collier à son cou."

L'affinité sémantique et fonctionnelle entre les cas locatif et inessif s'explique sans doute par le fait que de nombreuses formes du cas locatif comportent étymologiquement la postposition *gú* (la même dont provient le cas inessif).

#### 2.1.4. Le cas subessif

Ce cas suit, par la fréquence, le cas locatif, il est signalé pour environ un quart des noms locatifs. L'analyse des formes subessives révèle qu'elles sont dérivées directement des substantifs, et non des formes du cas commun en *-dē*.

On peut établir des règles (ou, plutôt, des tendances) concernant la formation du cas subessif. Les substantifs (ou des noms locatifs au cas commun sans *-dē*) dont les formes subessives sont dérivées sont du type CV (et jamais CVV ou CVη). Le subessif se dérive le plus souvent par redoublement de la voyelle finale (*kɔ* → *kɔɔ* 'maison'), parfois avec modification (*bɔ* → *bɔɔ* 'cou', *gē* → *gēē*, *gāē* 'pied, jambe', *kó* → *kwáá* 'l'un l'autre', *sé* → *síāā* 'terre'). Les modifications suivent presque toujours les modèles typiques de la fusion impliquant un morphème vocalisé en *-a* en dan-gwèetaa. On observe cependant une modification plutôt atypique : *kɔ* → *kwēj* 'main'<sup>11</sup>. Dans tous les cas, le ton sur la voyelle finale est abaissé. Le plus souvent, il est extra-bas ; dans un seul cas, il est moyen (*síāā* 'terre', cf. la forme de la base de départ, *sé*).

#### 2.1.5. Le cas adessif

Les formes de ce cas, très marginal, n'ont été relevées que pour deux mots, *kɔ* → *kɔɔ* 'main' et *zīāā* → *zīāā* 'chemin'. Leur formation suit le même modèle que celle du cas subessif ; la forme seule ne suffit pas à déterminer de quel cas il s'agit. Concernant la forme *kɔɔ*, c'est l'existence de la forme *kwēj* 'main.SUB' qui nous convainc que son cas n'est pas le subessif, et pour *zīāā*, c'est l'existence de la forme de pluriel, *zīāātādē-nū gú*, où l'élément d'origine postpositionnelle apparaît sans fusion.

#### 2.1.6. Le cas comitatif

La postposition *ká* qui est à l'origine de ce cas a une polysémie très typique des langues mandé : elle exprime les valeurs comitative, instrumentale et équative, mais aussi (ce qui est moins courant dans les autres langues mandé) les valeurs de localisation spatiale ou temporelle générale. En parlant de « cas comitatif », **je désigne l'ensemble de ces valeurs.**

Le cas comitatif est assez rare : il n'est signalé que pour six noms locatifs. Les formes de ce cas sont dérivées selon la règle suivante :

- 1) la base de départ a obligatoirement la structure CV ;
- 2) la voyelle de la base de départ est redoublée, CV → CVV ;

<sup>11</sup> Sans doute, cette forme irrégulière provient de la dissimilation avec la forme du cas adessif.

3) les tons des deux voyelles de la forme comitative sont uniformes : moyens, si le ton de la base de départ est extra-bas ( $k\grave{\text{ə}} \rightarrow k\bar{\text{ə}}\bar{\text{ə}}$  ‘main’,  $g\grave{\text{e}} \rightarrow g\bar{\text{e}}\bar{\text{e}}$  ‘jambe, pied’) ; extra-hauts, dans tous les autres cas.

Notons l’aptitude de la forme comitative du mot  $y\acute{\text{a}}$  ‘œil’ à adjoindre facultativement (dans certains contextes seulement) la postposition comitative :

- (14)  $Y\grave{\text{ə}}$                        $z\grave{\text{ü}}$                        $kp\acute{\text{é}}\acute{\text{é}}d\acute{\text{ə}}$                        $\bar{n}$   
 3SG.EXI                      atteindre\NEUT                      extérieur.LOC                      1SG.NSBJ  
 $y\acute{\text{á}}\acute{\text{á}}$                       {ká}.  
 yeux.COM                      avec  
 “Il est sorti en ma présence” (litt.: “avec mes yeux”).

Cette récurrence de la postposition comitative semble être un phénomène isolé.

## 2.2. Le cas et le nombre

Le pluriel du nom locatif au cas commun se forme par une simple addition du clitique  $-d\grave{\text{ü}}$  (comme pour les substantifs).

La formation du pluriel du cas locatif se réalise comme suit : la marque du cas commun  $-d\acute{\text{é}}$  s’ajoute à la suite du suffixe du cas locatif  $-d\acute{\text{ə}}$ , et le clitique  $-d\grave{\text{ü}}$  suit le premier. Cette forme perd la capacité à remplir la fonction de complément d’objet indirect ou de circonstant sans postposition, elle est obligatoirement suivie de la postposition  $g\acute{\text{ú}}$  :

- (15a)  $W\grave{\text{ə}}$                        $d\bar{\text{ə}}-s\bar{\text{í}}\bar{\text{á}}$                        $bl\acute{\text{é}}\acute{\text{é}}-d\acute{\text{ə}}$ .  
 3SG.EXI                      arrêter-DUR                      bord.de.champ-LOC  
 “Ils sont arrêtés au bord du champ.” →
- (15b)  $W\grave{\text{ə}}$                        $d\bar{\text{ə}}-s\bar{\text{í}}\bar{\text{á}}$                        $bl\acute{\text{é}}\acute{\text{é}}-d\acute{\text{ə}}-d\grave{\text{ü}}$                        $d\grave{\text{ü}}$   
     $g\acute{\text{ú}}$ .  
 3SG.EXI                      arrêter-DUR                      bord.de.champ-LOC-CMM                      PL                      dans  
 “Ils sont arrêtés aux bords des champs.”

On trouve parfois des formes avec l’une ou l’autre marque casuelle omise ; ces formes sont en variation libre avec les formes « complètes » :  $bl\acute{\text{é}}\acute{\text{é}}-d\acute{\text{é}}-d\grave{\text{ü}}$   $g\acute{\text{ú}}$  ~  $bl\acute{\text{é}}\acute{\text{é}}-d\acute{\text{ə}}-d\acute{\text{é}}-d\grave{\text{ü}}$   $g\acute{\text{ú}}$  ‘aux bords des champs’,  $bl\acute{\text{á}}\acute{\text{á}}-d\acute{\text{é}}-d\grave{\text{ü}}$   $g\acute{\text{ú}}$  ~  $bl\acute{\text{á}}\acute{\text{á}}-d\acute{\text{ü}}$   $g\acute{\text{ú}}$  ‘aux champs’.

Dans les autres cas obliques, les postpositions fusionnées tendent à réapparaître. Pour le reste, la formation de leur pluriel est identique :

- (16a)  $G\bar{\text{ə}}-d\grave{\text{ü}}$                        $w\grave{\text{ə}}$                        $z\bar{\text{í}}\bar{\text{á}}\bar{\text{á}}$ .  
 voiture-PL                      3PL.EXI                      route.AD  
 “Des voitures sont sur la route.” →
- (16b)  $G\bar{\text{ə}}-d\grave{\text{ü}}$                        $w\grave{\text{ə}}$                        $z\bar{\text{í}}\bar{\text{á}}\bar{\text{á}}-t\bar{\text{á}}-d\acute{\text{é}}-d\grave{\text{ü}}$                        $g\acute{\text{ú}}$ .  
 voiture-PL                      3PL.EXI                      route-sur-CMM-PL                      dans  
 “Des voitures sont sur les routes.”

Il faut noter que dans la pratique langagière, l'emploi des formes de pluriel des cas obliques est peu courante : selon la tendance générale en dan, le pluriel n'est employé que dans les contextes distinctifs, et dans les contextes de neutralisation de l'opposition du nombre on préfère les formes de singulier ; cela concerne le plus souvent les cas obliques. Pour certains noms locatifs, le pluriel n'est pas signalé dans les cas obliques (par exemple, *gēē* 'avec le/les pieds'). La suppression de l'opposition du nombre dans les cas obliques ne représente rien d'extraordinaire du point de vue typologique (Plungian 2000).

### 2.3. Les types morphologiques des noms locatifs

On peut dire que le système de déclinaison des noms locatifs, du point de vue de la morphologie, est composé du noyau (opposition binaire quasi-régulière du cas commun en *-dē* et du cas locatif en *-d̥*) et de la périphérie (les autres cas obliques, mais aussi les formes des cas commun et locatif sans suffixes). Dans le segment central, le cas commun, non-marqué du point de vue du sens grammatical, est cependant marqué formellement par le suffixe *-dē* et différent du substantif corrélatif. Dans le segment périphérique, la forme du cas commun du nom locatif est non-marquée, et il est difficile, sinon impossible, de la distinguer du substantif corrélatif.

En fait, la limite entre les types du « noyau » et de la « périphérie » n'est pas nette, il y a des cas intermédiaires et hybrides. En simplifiant la situation, on pourrait parler de quatre types morphologiques de noms locatifs.

1) Les noms locatifs réguliers et quasi-réguliers : cas commun en *-dē* et cas locatif en *-d̥* ; certains lexèmes de ce type ont d'autres formes à d'autres cas (dérivées des substantifs corrélatifs).

2) Les noms locatifs invariables ont la même forme pour les deux cas, commun et locatif. Ils se différencient cependant des substantifs par un critère syntaxique, à savoir leur capacité à être employés en position post-verbale sans postposition :

(17a) Yà                      blū-Ø                      k̄.  
3SG.PRF                      brousse.CMM                      chasser  
"Il a fait la chasse."

(17b) Yà                      dō                      blū-Ø.  
3SG.PRF                      aller                      brousse.LOC  
"Il est allé dans la brousse."

Ce type est représenté surtout par les toponymes ; il est peu fréquent parmi les noms communs.

Un nom locatif (17b) peut être homonyme du substantif correspondant (17c) ; dans ce cas, ils ne se distinguent que par l'emploi syntaxique en position post-

verbale (avec ou sans postposition), tandis que dans les autres positions, le nom locatif et le substantif correspondant ne se distinguent pas :

- (17c) Yà                      dó              blúú              gúú.              = (17b) Yà dó blúú.  
           3SG.PRF              aller              brousse              dans  
           “Il est allé dans la brousse.”

3) Les noms locatifs asuffixaux ont la même racine que la forme du cas commun, et les formes des cas obliques en dérivent par des modifications tonales et/ou vocaliques. Il s’agit surtout des cas obliques autres que le locatif (cf. 2.1.3. – 2.1.6.). Dans certains cas, les locuteurs du dan-gwèetaa acceptent également les formes non-fusionnées en les qualifiant « de formes du langage enfantin » (*zīāā tā* = *zīāā*, *sé bā* = *sīāā*).

4) Les noms locatifs « mixtes » combinent des caractéristiques des types régulier et invariable : la forme du cas commun coïncide avec la racine (au moins au niveau segmental), et le cas oblique est formé avec le suffixe (*yū* ‘nez’ – *yūyūdū* ‘dans le nez’), ou *vice versa* (*blāādē* ‘champ’ – *blāā* ‘au champ’).

### 3. LA SYNTAXE DES CAS

Les cas obliques en dan-gwèetaa restent étroitement liés aux postpositions dont ils proviennent, et l’emploi des formes suit *grosso modo* les modèles d’emploi des postpositions en question (cf. cependant la division 4 où certains modèles plus compliqués de distribution des cas et des postpositions sont mentionnés).

Considérons quelques particularités d’emploi des noms locatifs qui ne semblent pas tout à fait prévisibles.

#### 3.1. Le groupe nominal possessif : la concordance des cas ?

Là où un syntagme possessif se trouve dans la position du circonstant ou du complément d’objet indirect, la marque possessive sert d’indicateur supplémentaire du cas oblique. Dans le cas général, le connecteur possessif est *bā* (18a, 19a), mais là où la tête du syntagme possessif est représentée par un nom locatif au cas locatif, ce connecteur est remplacé par *gō* (18b, 19b) :

- (18a) N̄                      bā              blāā-dē              dīŋŋ              yŋŋ  
           1SG.NSBJ              POSS              champ-CMM              limite              3SG.EXI  
           tō                      yīgā              bā.  
           rester\NEUT              rivière              sur  
           “La limite de mon champ passe par la rivière.”
- (18b) Bā                      dó              n̄              gō  
           1SG.PRF              aller              1SG.NSBJ              POSS.OBL  
           blāā                      bū.  
           champ.LOC              là-bas

“Je suis allé à mon champ.”

- (19a) Ā                      6ā              kó              yŷ              gŷ  
 3SG.NSBJ              POSS              maison      3SG.EXI      brûler\NEUT  
 dēdē plē              ká.  
 heure deux              avec  
 “Sa maison a brûlé en deux heures.”

- (19b) Yŷ                      fīlā                      n̄                      gō                      kóóōdŷ.  
 3SG.EXI                      s'évanouir\NEUT      1SG.NSBJ              POSS.LOC              maison.LOC  
 “Il s'est évanoui dans ma maison.”

Il est difficile de résister à la tentation de voir là une concordance des cas (*6ā* pour les substantifs et les noms locatifs au cas commun, *gō* pour les noms locatifs au cas locatif), ce qui signifierait un degré assez avancé de maturité du système des cas en dan-gwèetaa. Cependant, certaines données incitent à la réserve.

Tout d'abord, il semblerait que l'emploi du connecteur possessif locatif *gō* dans le contexte désigné soit préférable, mais facultatif ; la marque *6ā* y est également possible (cf. exemple (20)), même si elle y est beaucoup plus rare.

- (20) Gō-dū                      wō                      dōōdū                      6ā                      kwāŋdŷ.  
 voiture-PL                      3PL.EXI                      s'arrêter\NEUT                      1SG.POSS concession.LOC  
 “Les voitures s'arrêtent dans ma cour” (*mā* < \**n̄ 6ā*).

Ensuite, la marque possessive *gō* apparaît parfois dans le groupe nominal circonstanciel même si la possession est exprimée par un substantif (21) ou un nom locatif à d'autres cas obliques (22).

- (21) Yŷ                      gā                      ŷ                      gō                      dñ                      tà.  
 3SG.EXI                      mourir\NEUT                      RÉFL.SG                      POSS.LOC lit                      sur  
 “Il est mort dans son lit.”

- (22) Yā                      séŋ                      zīŷ                      Yō                      gō                      kóó.  
 3SG.PRF                      charbon                      passer                      Yo                      POSS.LOC maison.SUB  
 “Il a laissé des traces de charbon sur le mur de la maison de Yo.”

Ces exemples montrent que l'emploi de *gō* est conditionné plutôt par la position syntaxique que par le cas du nom suivant. Cependant, on ne peut pas nier que dans la grande majorité des cas, cette marque cooccure avec le cas locatif.

### 3.2. Cas et détermination

La présence d'un adjectif (placé en dan après le nom) bloque la déclinaison :

- (23a) Wā                      dē                      sēē                      lòò                      s'ŷŷ.  
 2PL.PRF                      feuille                      frais                      arriver                      feu.LOC  
 “On a mis des feuilles vertes dans le feu.”

- (23b) Wà dẽ sẽẽ gbé lòn sĩĩ kpĩ  
 3PL.PRF feuille frais grand arriver feu.CMM grand  
 guú, wò pĩĩ pĩĩpĩĩpĩĩdĩ.  
 dans 3PL.EXI pétiller\NEUT crépitement  
 “Lorsqu’on met beaucoup de feuilles vertes dans un grand feu, elles crépitent.”

De même, le nom à un cas oblique ne peut pas être focalisé ou spécifié par un déterminant (pronom démonstratif, article). Là où un déterminant intervient, le nom locatif est remplacé par un substantif :

- (24a) Bǎ-’ wǒ dō dē bē yĩ  
 1SG.PRF-3SG.NSBJ affaire savoir que personne 3SG.EXI  
 kǒǒ-dĩ.  
 maison.LOC  
 “J’ai senti qu’il y avait quelqu’un dans la maison.”
- (24b) [...] yĩ kǒ yā-’ guú.  
 3SG.EXI maison ce-3SG.NSBJ dans  
 “[...] qu’il y a quelqu’un dans cette maison”.
- (25a) Yĩ dǎ kǒǒ-dĩ dũ, ā  
 3SG.EXI monter\NEUT maison-LOC déjà 1SG.EXI  
 dō ā bǎ-’  
 aller\NEUT 3SG.NSBJ frapper-INF  
 “S’il entrait dans la maison, je le frapperais.”
- (25b) [...] kĩ wò dǎ kǒ bā-’ guú  
 que 3PL.OPT monter maison ART-3SG.NSBJ dans  
 “[...] pour qu’ils entrent dans la maison”.

Cela veut dire que le système des cas en dan-gwèetaa est encore suffisamment jeune pour ne pas être détaché du contexte originel : comme une postposition suit obligatoirement le groupe nominal, une forme au cas oblique ne peut pas apparaître là où le nom locatif n’occupe pas la position finale dans un tel groupe.

Cependant, certaines formes isolées ont recours à une autre stratégie pour contourner cet obstacle : la fusion des noms avec un déterminant démonstratif et une postposition :

- (26) pēē (< \*pĩ yā ǎ guú)  
 village ce 3SG dans  
 “à ce village”
- (27) kwēē (< \*kwē yā ǎ ká)  
 an ce 3SG avec  
 “(au cours de) cette année”.



Il serait prématuré de parler de la formation d'une véritable catégorie morphologique de détermination combinée avec le cas, cependant, les exemples (26, 27) peuvent révéler une tendance.

### 3.3. Les formes des cas obliques dans les positions autres que post-verbales

Il a été dit plus haut que les formes des cas obliques apparaissent en position post-verbale (complément d'objet oblique ou circonstant). Précisons cependant que ces formes peuvent être mises en position non-finale d'un groupe nominal génitif, cf. (28, 29, 30) :

- (28) Bē                      bāá                      à                      gblúúú  
          humain certain.3SG.NEG.IPFV                      3SG.NSBJ ventre.SUB  
          wō                      dō.  
          affaire\IZF                      savoir  
          "Personne ne connaît ses pensées."
- (29) SíꞤ                      yā                      pꞤ-dꞤ                      gúꞤ                      6Ꞥ.  
          feu.CMM                      3SG.PRF village-LOC                      case.sacrée                      manger  
          "Le feu a brûlé la case sacrée du village."
- (30) kèè-dꞤ                      yūā  
          occiput-LOC                      maladie\IZF  
          "maladie de l'occiput"

Dans la grande majorité des langues mandé (y compris le dan) les postpositions, outre leur emploi prototypique post-verbal, peuvent apparaître également à l'intérieur d'un groupe nominal. Le dan-gwèetaa marque un pas de plus dans cette direction. Les formes morphologiques casuelles représentant un degré beaucoup plus avancé de grammaticalisation par rapport aux postpositions (nom à valeur locative < postposition < désinence), force est de reconnaître que la localisation d'une postposition à l'intérieur d'un groupe nominal est traitée par la langue comme tout à fait normale<sup>12</sup>.

### 3.4. Le redoublement des noms locatifs

Un trait caractéristique très surprenant des noms locatifs, plus précisément de leurs formes obliques, est leur aptitude au redoublement. Le redoublement en lui-même ne représente rien d'extraordinaire ; ce qui frappe, c'est sa fonction : il exprime l'intensité ou le caractère permanent de l'action verbale, ou l'intensité de la situation (exprimée par une proposition non-verbale).

- (31a) Ā                      6ā                      dāā-ná                      yꞤ                      à                      kwèꞤ.  
          3SG.NSBJ                      POSS                      couteau-DIM                      3SG.EXI                      3SG.NSBJ main.SUB

<sup>12</sup> Contrairement à ce qu'affirme Nikitina (2011 : 35) qui tend à les interpréter, dans cette position, comme des noms (homonymes des postpositions).

“Son couteau est dans sa main.”

- (31b) Ā 6ā dāā-dā yŕ ă  
 3SG.NSBJ POSS couteau-DIM 3SG.EXI 3SG.NSBJ  
 kwèŋ~kwèŋ.  
 main.SUB~INT  
 “Son couteau est constamment dans sa main.”

- (32a) Bā gbê-dā yŕ kwèŋ-dŕ.  
 1SG.POSS chien-DIM 3SG.EXI concession-LOC  
 “Mon chien est dans la cour.”

- (32b) Bā gbê-dā yŕ kwèŋ-dŕ~kwèŋ-dŕ,  
 1SG.POSS chien-DIM 3SG.EXI concession-LOC~INT  
 yāá dō dē bá guí.  
 3SG.NÉG.IPFV aller place certain dans  
 “Mon chien est toujours dans la cour, il ne va nulle part.”

Autrement dit, nous avons ici affaire à un marquage externe : la valeur d’une marque morphologique apparaissant sur un mot porte sur un tout autre mot<sup>13</sup>.

### 3.4.1. Quelques traits morphologiques et sémantiques du redoublement des noms locatifs

Le redoublement des noms locatifs est un phénomène assez productif, mais il n’est pas systématique. Mon informateur a rejeté les formes redoublées de nombreux lexèmes, et pour certaines autres, il les a acceptées avec des réserves (« ça se dit parfois, mais ce n’est pas très joli, je ne le mettrais pas dans le dictionnaire »).

Les formes de la majorité des cas obliques sont susceptibles d’être redoublées ; je n’ai pas trouvé d’exemples de cas comitatif et adessif, les plus marginaux dans le système de la déclinaison dan-gwèètaa.

Le plus souvent, le redoublement est complet. Cependant, on trouve des cas (33b, 34b) où la forme redoublée du cas locatif perd sa désinence –dŕ :

- (33a) Sīāō yŕ kōō-dŕ.  
 NOM 3SG.EXI maison-LOC  
 “Siao est à la maison.”

- (33b) Sīāō zā yŕ kōō~kōō tŕŋ gbā guí.  
 NOM TOP 3SG.EXI maison.LOC~INT temps tout dans  
 “Siao est à la maison tout le temps.”

<sup>13</sup> Le dan-gwèètaa est très riche en marquages externes : le pluriel des noms peut être exprimé sur les adjectifs (Vydrine 2007) ; les déterminants attachés à un préverbe portent sur le verbe (Vydrin 2009), etc. Ce phénomène semble être une tendance prédominante de cette langue.

- (34a) [...] yʃ CONS.3SG.CNJ zĩʃ passer\CNJ kʃ encore dʒʒ-dʒ place.publique-CMM  
bléé-dʃ...  
bord.du.champ-LOC  
“[...] il passe à bord de la place publique...”
- (34b) Á 1SG.CNJ dō aller\CNJ dʒʒ-dʃ, hameau-LOC ā 1SG.EXI  
RÉTR  
zĩʃ bléé~bléé á dʃʒ-dʃ  
passer\NEUT bord.du.champ.LOC~INT 1SG.CNJ piège-PL  
gā.  
regarder\CNJ  
“Quand je suis allé au champ, je suis passé à son bord très minutieusement en examinant les pièges.”

Du point de vue du sens, le redoublement des noms locatifs exprime le plus souvent l’insistance sur le caractère permanent et prolongé de l’action ou de la situation (31b, 32b, 33b), mais il peut s’agir également d’une action détaillée et exhaustive (34b). De fois, le redoublement produit une modification de sens tout à fait irrégulière, comme dans (35a, b) :

- (35a) Yʃʃ 3SG.CNTR zā TOP yʃ 3SG.EXI wè parler\NEUT ʃ RÉFL.SG yūú-dʃ.  
“Il nasille.” nez-LOC
- (35b) Yʃʃ 3SG.CNTR zā TOP yʃ 3SG.EXI wè parler\NEUT ʃ RÉFL.SG  
yūú-dʃ~yūú-dʃ.  
nez-LOC~INT  
“Il grogne constamment.”

### 3.4.2. Du redoublement des noms locatifs au redoublement des postpositions

Le redoublement des noms locatifs en dan-gwèetaa n’est pas un phénomène isolé : certaines postpositions peuvent être redoublées également.

- (36a) Gbê chien yʃ 3SG.EXI zĩʃ-sīā passer-DUR ʃ RÉFL.SG dā-bʒ père-humain\IZF  
zū.  
autour  
“Le chien tourne autour de son maître.”
- (36b) Sāā épervier yʃʃ 3SG.PROS tō-dā poulet-DIM kú, attraper yʃ CONS ʃ 3SG.CNJ  
zĩʃ à zū~zū.  
passer\CNJ 3SG.NSBJ autour~INT  
“L’épervier veut attraper le poussin, il tourne en rond au-dessus de lui.”

- (37a) Gbàtò yṙ sòò sṣṣ.  
Gbato 3SG.EXI cheval auprès.de  
“Gbato est à côté du cheval.”
- (37b) Yṙ zṙṙ bē-dũ sṣṣ~sṣṣ gbé.  
3SG.EXI passer\NEUT humain-PL auprès.de~INT beaucoup  
“Il tourne trop autour des gens.”

Comme le montrent ces exemples, le redoublement des postpositions représente le même type de marquage extérieur à valeur d'intensité, de caractère intensif ou prolongé de l'action exprimée par le verbe. Une autre caractéristique est le caractère sélectif du redoublement des postpositions : à ma connaissance, il ne concerne que quatre postpositions à valeur locative (*sṣṣ* ‘auprès de’, *zṙṙ* ‘autour de’, *kèṙ* ‘derrière’, *pṙṙ* ‘chez’). On retrouve ici l'affinité entre noms locatifs et postpositions. En fait, il n'est pas facile parfois de décider si un lexème doit être considéré comme un nom locatif relationnel ou comme une postposition, cf. (38) :

- (38) Sṙṙgā dũ-dũ zḷ yṙ à tàà~tàà,  
NOM fille-enfant TOP 3SG.EXI 3SG.NSBJ dos.LOC~INT  
yáá yṙ síāā.  
3SG.NÉG.IPFV voir terre.SUB  
“La fille de Seunga est toujours sur son dos, elle ne descend pas par terre”.

Dans cet exemple, la forme *tààtàà* peut être analysée soit comme un nom relationnel ‘au dos’, soit comme une postposition ‘derrière’.

### 3.4.3. Un cas intermédiaire : des postpositions et des adverbes composés ?

Considérons certains autres cas de redoublement post-verbal (ex. 39b, 40b, 41b, 42) :

- (39a) Yṙ zṙṙ ṙ bā kwèè ká  
3SG.EXI passer\NEUT RÉFL.SG POSS charge avec  
yṙṙ dē.  
soleil devant  
“Il passe avec sa charge au soleil.”
- (39b) Bèdē gā dṣṣ-dṣ-bē-dũ wò zṙṙ  
médicament os marché-mettre-humain\IZF-PL 3PL.EXI passer\NEUT  
à ká yṙṙ dē yṙṙ dē.  
3SG.NSBJ avec soleil devant soleil devant  
“Les vendeurs de médicaments passent tout le temps au soleil.”
- (40a) Tò gṣ yṙ dēēdṙṙ bō yṙṙ guí.  
poulet mâle 3SG.EXI cocorico enlever\NEUT soleil dans  
“Le coq pousse des cocoricos en journée.”
- (40b) Tò gṣ yṙ dēēdṙṙ bō yṙṙ guí

poulet mâle 3SG.EXI cocorico enlever\NEUT soleil dans  
 yǎŋ gú.  
 soleil dans  
 “Le coq pousse des cocoricos toute la journée.”

(41a) Ā 6ā glēē yŋ ā kō dŋŋ.  
 3SG.NSBJ POSS sac 3SG.EXI 3SG.NSBJ main devant  
 “Son sac est entre ses mains.”

(41b) Ā 6ā glēē yŋ ā kō dŋŋ.  
 3SG.NSBJ POSS sac 3SG.EXI 3SG.NSBJ main devant  
 kō dŋŋ.  
 main devant  
 “Son sac est constamment entre ses mains.”

(42) Dī zū ká gbésê ʎ  
 bouche laver avec cure-dent REL.3SG.CNJ  
 bā, wā zīŋ bē sŋ  
 ART 3PL.EXI>3SG.NSBJ passer\NEUT humain dent  
 pīŋ sŋ pīŋ.  
 chez dent chez  
 “Le cure-dent avec lequel on nettoie la bouche, on le passe à de nombreuses reprises entre les dents.”

De toute évidence, nous avons ici le même phénomène de redoublement d’un élément post-verbal en fonction de marquage externe exprimant l’intensité ou le caractère permanent de l’action. La question se pose de savoir quel statut attribuer aux séquences *yǎŋ-dē* ‘au soleil’ (litt. ‘devant le soleil’), *yǎŋ-gú* ‘en journée’ (litt. ‘dans le soleil’), *kō-dŋŋ* ‘dans les mains’ (litt. ‘devant la main’), *sŋ-pīŋ* ‘entre les dents’ (litt. : ‘chez les dents’) et autres expressions redoublées de ce type. Leur aptitude au redoublement est un argument sérieux pour les considérer comme des lexèmes uniques, plutôt que des combinaisons (libres ou idiomatisées) de paires de lexèmes<sup>14</sup>.

Il semble peu approprié de les mettre dans la classe des noms locatifs : on n’observe pas de fusion morphologique entre les bases nominales et postpositionnelles (ce qui est typique des vrais noms locatifs) ; certaines séquences, comme *yǎŋ-gú*, comportent les mêmes postpositions qui sont déjà intégrées dans les noms locatifs ; l’assimilation de ces formes aux noms locatifs conduirait à une inflation de cette classe préjudiciable à sa cohérence.

Une solution naturelle est de classer les unités de type *yǎŋ-dē*, *yǎŋ-gú* (ne pouvant pas avoir un dépendant à gauche) parmi les adverbes, et les unités de type *kō-dŋŋ*, *sŋ-pīŋ* parmi les postpositions. Ainsi, la classe des adverbes se

<sup>14</sup> On peut mentionner, comme un précédent, le cas des langues turques où la capacité d’une unité au « redoublement en *m-* » est vue comme un argument suffisant pour considérer cette unité comme un lexème, plutôt que comme une combinaison de lexèmes (je remercie Daria Mishchenko pour cette observation).

complétera par une sous-classe d’adverbes composés, et la classe des postpositions, par des postpositions composées.

#### 4. LIMITES SÉMANTIQUES DE LA CLASSE DES NOMS LOCATIFS

Le processus de formation des noms locatifs en dan-gwèetaa est très sélectif. Tout d’abord, les limites sémantiques de cette classe de lexèmes sont assez nettes : il s’agit (a) des noms des parties du corps, et (b) des mots communs désignant des « localisations naturelles », qui peuvent typiquement servir de localisation des actions ou des situations. Beaucoup de noms géographiques (surtout ceux qui sont traditionnellement connus des Dan) distinguent les formes de CMM et de LOC : *Máádē* CMM – *Máád̃* LOC ‘Man’ (la ville la plus importante du pays dan), *Gb̃d̃d̃ē* CMM – *Gb̃d̃d̃̃* LOC ‘Gbonné’ (nom d’un village), etc.<sup>15</sup>.

Ensuite, la fusion avec les postpositions se produit dans les contextes les plus typiques du lexème en question, tandis que dans d’autres contextes une fusion avec la même postposition peut ne pas avoir lieu. Ainsi, nous avons le cas comitatif (dans ce contexte, à valeur instrumentale) du mot *s̃̃* ‘dent’ dans l’expression qui signifie « mordre » :

- (43a) Yà                      ̃̃                      dē                      kú                      s̃̃̃.  
3SG.PRF                      REFL.SG                      même                      attraper                      dent.COM  
“Il a mordu soi-même.”

Dans d’autres contextes, les mêmes composantes ne fusionnent pas :

- (43b) Yà                      wí̃                      sú                      ̃̃                      s̃̃                      ká.  
3SG.PRF                      mortier                      prendre                      REFL.SG                      dent                      avec  
“Il a soulevé le mortier avec ses dents.”

- (43c) B́                      ñ                      k̃                      pá                      ñ                      s̃̃                      ká.  
1SG.PRF                      1SG.NSBJ                      main                      toucher                      1SG.NSBJ                      dent                      avec  
“J’ai touché mes dents.”

Le mot polysémique *sē* ‘sol, terre ; pays’ peut apparaître au cas inessif dans son premier sens (44), mais pas dans le deuxième (45) :

- (44) Bāā                      6ā                      à                      6ō                      sēē.  
manioc                      ART                      3SG                      sortir                      terre.IN  
“Enlève le manioc de la terre.”

- (45) Dēkp̃d̃yī                      dō                      ká                      p̃̃-dē                      6á  
jour                      certain                      avec                      village-CMM                      certain  
̃̃                      B̃̃̃s̃̃-d̃̃                      g̃̃                      sē                      g̃̃̃...  
REL.3SG.CNJ                      Burkinais-PL                      POSS.OBL terre                      dans  
“Un jour, dans une ville qui se trouve à Burkina Faso...”

<sup>15</sup> Les relations spéciales des noms de « localisations naturelles » et des noms géographiques avec les cas spatiaux ont été traitées par Denis Creissels (2009 : 612-613).

Pour désigner la maison, on a en (22) un nom locatif au cas subessif (provenant de la fusion avec la postposition *bā*), tandis qu'en (46) nous trouvons un substantif avec *bā* sans qu'une fusion n'intervienne :

- (46) Wā 3PL.PRF      vī bouger      gbōñ guêpe      kó maison      bā, sur      yā 3SG.EXI  
          bē humain      bō. piquer\NEUT  
          “Quand on touche un guêpier, les guêpes piquent l'homme.”

Les exemples (47, 48a) (par contraste avec (13)) et (48a, b) montrent que la fusion des postpositions *gū* et *bā* avec le substantif *bō* ‘cou’ n’est pas du tout automatique et dépend du contexte :

- (47) Yā 3SG.PRF      glē sac      zī passer      bō RÉFL.SG      gū. cou      dans  
          “Il a mis le sac à son cou.”
- (48a) Yā 3SG.PRF      yō kaolin      kpó étaler      bō REFL.SG      bō. cou.SUB  
          “Il s'est enduit la gorge de kaolin.”
- (48b) Zē moustique      yā 3SG.PRF      ā 3SG.NSBJ      kú attraper      ā 3SG.NSBJ      bō cou      bā. sur  
          “Le moustique l'a piqué au cou”.

Le degré élevé de lexicalisation témoigne du fait que la morphologisation des cas en dan-gwèetaa est un processus assez avancé ; on ne peut plus considérer une forme de cas oblique comme un équivalent facultatif d’une combinaison d’un substantif avec une postposition ; il s’agit bien de formes flexionnelles avec leur propre sémantisme et leur syntaxe.

##### 5. QUELQUES MOTS CONCERNANT LES NOMS LOCATIFS DANS D’AUTRES LANGUES MANDÉ

La tendance à la formation de « noms locatifs » est attestée dans la majorité des langues mandé-sud, mais dans chacune des langues elle a ses particularités. En beng, ils ne se distinguent des autres substantifs que syntaxiquement (par leur capacité à fonctionner comme circonstant ou complément d’objet indirect sans postposition) (Paperno 2011 : 46-48). En mwan, gouro, kla-dan, kpelle, le nombre de noms locatifs dépasse à peine une douzaine (communications personnelles d’Elena Perekhval'skaya, Natalia Kuznetsova, Maria Konoshenko, Nadezda Makeeva) ; ils se distinguent morphologiquement des autres substantifs, mais leur statut reste à préciser. En toura, ils se distinguent morphologiquement des autres substantifs, mais, à la différence du dan, ils peuvent occuper les positions de sujet et de complément d’objet direct (Bearth 1971 : 199-201).

Autrement dit, le critère syntaxique ne permet pas de les distinguer des substantifs dans cette langue.

La fusion des noms avec les postpositions est signalée en gouro, mais dans cette langue tous les cas de fusion sont transparents et peuvent être remplacés synchroniquement par une combinaison « nom + postposition ». Autrement dit, ici la distinction entre « noms locatifs » et substantifs est assez faible (communication personnelle de Natalia Kuznetsova). Sans doute, la situation en yaouré est identique.

On peut parler de « noms locatifs » même dans les langues mandingue. Par exemple, en bambara la majorité des toponymes s'emploie en position de circonstant sans postposition, et cela est caractéristique également de quelques noms communs, en particulier *dā* 'bouche' et *só* 'maison' :

- (49a) Sékù táa-rá só.  
Sékou aller-PFV maison  
"Sékou est allé à la maison."

Cf. :

- (49b) Sékù táa-rá dūgú kónó.  
Sékou aller-PFV village-ART dans  
"Sékou est allé au village."

## 6. CONCLUSION

Le dan-gwèètaa fournit un exemple intéressant d'un système de déclinaison en formation, d'où ses caractéristiques :

- un nombre limité de lexèmes concernés, qu'on est donc obligé de considérer comme une sous-classe (« les noms locatifs ») de la partie du discours du nom, et dont la limite avec les autres noms (« les substantifs ») n'est pas toujours très nette ;
- le caractère aléatoire du paradigme de déclinaison, l'absence de noms locatifs ayant un paradigme complet ;
- la transparence étymologique des formes flexionnelles (malgré la technique de fusion) et la possibilité de rétablir, assez souvent, des formes originales par les locuteurs de la langue ; réapparition de la structure morphologique originelle dans les formes plurielles (là où elles sont possibles).

L'apparition de la déclinaison en dan-gwèètaa, tout en étant un fait exceptionnel dans la famille mandé, est le prolongement de deux tendances connues des nombreuses langues apparentées :

- 1) utilisation des noms à valeur locative en fonction de circonstant sans postposition, ce qui les rapproche des adverbes ;
- 2) fusion, facultative ou obligatoire, des noms en position de circonstant avec les postpositions.

En dan-gwèètaa, la première tendance a été compliquée par le fait que les adverbes se caractérisent dans cette langue, le plus souvent, par un suffixe



dérivatif *-dʒ̥*. Le même suffixe a acquis une nouvelle fonction : marque de la fonction circonstancielle du nom.

Ce processus a été conforté par la deuxième tendance qui a produit des formes fusionnées des noms avec des postpositions. La fonction syntaxique des formes fusionnées est la même que celle des formes nominales en *-dʒ̥*.

Le système naissant de la déclinaison en dan a donc deux sources, l'un (les adpositions) étant très connu dans l'histoire de langues diverses (cf., en particulier, Kulikov 2006 : 23 ; Kulikov 2009 : 440-445), l'autre, l'intégration des adverbes dans le paradigme nominal de déclinaison, étant plus exotique, et cependant ayant des analogies (en particulier, en ossète) dans l'histoire des évolutions des systèmes des cas (Kulikov 2006 : 29 ; Kulikov 2009 : 445-447).

Le paradigme de déclinaison des noms locatifs en dan-gwèetaa représente un modèle peu fréquent où les rôles syntaxiques du noyau (exprimés dans d'autres systèmes par des « cas grammaticaux » (Blevins 2009 : 200-201) ne se distinguent pas, ils sont tous marqués par le « cas commun ». L'opposition du « cas commun » au « cas locatif » se trouve au centre du système dont la périphérie est constituée par les autres cas obliques à valeur spatiale ou instrumentale/comitative.

Cependant, ce système n'est pas exceptionnel à l'échelle mondiale ; des systèmes à cas locatifs où les arguments syntaxiques principaux ne sont pas distingués par les cas sont bien attestés. Ainsi, Creissels (2009 : 611) parle de ce type de paradigme dans les langues tswana et nahuatl.

### *Abréviations*

- AD – cas adessif
- ART – article défini
- CMM – cas commun
- CNJ – marque prédicative pronominale de la série conjointe ; forme verbale dans la construction conjointe
- CNTR – série des pronoms contrastifs
- COM – cas comitatif
- CONS – conjonction à valeur consécutive
- DIM – suffixe diminutif
- DUR – suffixe de duratif
- EXI – marque prédicative pronominale de la série existentielle
- FOC – déterminant focalisateur
- GER – gérondif
- IMP – marque prédicative pronominale de la série impérative
- IN – cas inessif
- INF – marque de l'infinitif
- INT – intensif
- IPFV – imperfectif
- IZF – marque tonale de l'izafet (ton extra-bas sur le mot gouvernant)
- LOC – cas locatif
- NÉG – marque négative
- NEUT – marque de l'aspect neutre (ton extra-bas suffixé au verbe)
- NOM – nom propre

NSBJ – pronom de la série non-sujette  
 OBL – oblique  
 OPT – marque prédicative de la série optative  
 PFV – marque du perfectif  
 PL – pluriel  
 POSS – marque possessive  
 PRF – marque prédicative pronominale de la série du parfait  
 PROS – marque prédicative de la série prospective  
 RÉC – réciproque  
 RÉFL – pronom réfléchi  
 REL – marque du relatif  
 RÉTR – marque rétrospective  
 SG - singulier  
 SUB – cas subessif  
 TOP – marque de topicalisation

#### RÉFÉRENCES

- Bearth Th., 1971, *L'énoncé toura*, Norman (Oklahoma), S.I.L.
- Blevins J., 2009, Case and declensional paradigms, in A. Malchukov & A. Spencer (eds.), *The Oxford handbook of case*, Oxford University Press, p. 200-218.
- Creissels D., 2009, Spatial cases, in A. Malchukov & A. Spencer (eds.), *The Oxford handbook of case*, Oxford University Press, p. 609-625.
- Dimmendaal G., 2008, Language Ecology and Linguistic Diversity on the African Continent, *Language and Linguistics Compass* 2/5, p. 840-858.
- König Ch., 2008, *Case in Africa*, Oxford and New York, Oxford University Press.
- Kulikov L., 2006, Case systems in a diachronic perspective : A typological sketch, in L. Kulikov, A. Malchukov & P. de Swart (eds.), *Case, Valency and Transitivity*, Leiden – Nijmegen, John Benjamins Publishers, p. 23-48.
- Kulikov L., 2009, Evolution of case systems, in A. Malchukov & A. Spencer (eds.), *The Oxford handbook of case*, Oxford University Press, p. 439-457.
- Nikitina T., 2011, Pra-mandé i niger-kongo : predvaritel'nye zamechanija k rekonstrukcii sintaksisa [Le Proto-Mandé et le Niger-Congo : Notes préliminaires sur la reconstruction du syntaxe], in E. V. Perekhval'skaya & A. Ju. Zheltov (eds.), *Le monde mandé. K 50-letiju V. F. Vydrina. Materialy ekspedicii v Zapadnuju Afriku (2001-...)*, Saint-Petersbourg, Nestor-Istoriya, p. 33-39.
- Paperno D., 2011, Grammaticheskij ocherk jazyka ben [Esquisse d'une grammaire de la langue beng], *Acta Linguistica Petropolitana* 7:2, p. 14-117.
- Plungian V., 2000, *Obščaya morfologiya: Vvedenie v problematiku* [Morphologie générale : Une introduction], Moscou, Editorial URSS.
- Vydrine V., 2007, Les adjectifs en dan-gwèetaa, *Mandenkan* 43, p. 77-103.
- Vydrin V., 2009, Preverby v jazyke dan-gueta [Les préverbes en dan-gwèetaa], *Voprosy jazykoznanija* 2, p. 75-84.
- Vydrin V., 2010, "Nejtral'nyj vid" v dan-gueta i akcional'nyje klassy. [L'« aspect neutre » en dan-gwèetaa et l'Aktionsart], *Voprosy jazykoznanija* 5, p. 63-77.
- Vydrine V. & Mongnan A.K., 2008, *Dictionnaire Dan – Français (dan de l'Est) avec une esquisse d'une grammaire du dan de l'Est et un index français-dan*, Saint-Pétersbourg, Nestor-Istoria.

## APPENDICE

Substantifs	Commun	Locatif	Inessif	Subessif	Adessif	Comitatif
	NOMS LOCATIFS RÉGULIERS ET QUASI-RÉGULIERS					
bléé	bléédē ‘bord (du champ)’	bléédŋ ‘au bord du champ’, PL bléédŋdē- nū gū				
ḃḃ	ḃéédē, ḃææde ‘cou, gorge’	ḃéédŋ, ḃæædŋ ‘par la gorge’	ḃéé, ḃææ ‘par la gorge, dans la gorge’	ḃḃḃ ‘sur le cou’		
dēē	dēēdē ‘ruche’	dēēdŋ ‘dans la ruche’				
dēé	dēédē ‘place publique’	dēédŋ, dēégūdŋ ‘à la place publique’				
–	dēñdē ‘champ’	dēñdŋ ‘au champ’				
gēē	gēñdē ‘jambes, pieds’	gēñdŋ ‘aux jambes, aux pieds’		gēē, gææ ‘sur les pieds’		gēē ‘par/avec le pied’
gḃ	gḃñdē ‘paillote’	gḃñdŋ ‘dans la paillote’				
gūñ ‘endroit sacré’	gūñdē ‘case sacrée’	gūñdŋ ‘dans la case sacrée’				
gblú	gblúdē, gblúūdē ‘ventre’	gblúdŋ, ‘dans le ventre’		gblúú ‘dans le ventre’		
(gwàà)	gwàādē ‘rocher plat’	gwàādŋ ‘au rocher plat’				
–	gwññdē ‘vertex’	gwññdŋ, gwññdŋ ‘sur la tête, sur le sommets’		gwññ, gbññ ‘sur la tête, sur le sommets’		
kèè	kèèdē ‘occiput’	kèèdŋ ‘sur l’occiput’				



Substantifs	Commun	Locatif	Inessif	Subessif	Adessif	Comitatif
	bḡ 'initiation'	bḡ 'à l'initiation'				
	bú, blú 'brousse'	bú, blú 'en brousse'				
	ḏí 'bouche'	ḏí 'dans la bouche'				
	NOMS LOCATIFS MIXTES					
	ḡláāḏē 'champ'	ḡláā 'au champ'				
	ḏḡḡḏrḡḡḏē 'taille (la peau recouverte par la ceinture)'	ḏḡḡḏrḡḡ 'sous la ceinture'				
	ḏḡḡkwáḏē 'marché'			ḏḡḡkwá 'au marché'		
	tó 'oreille'	tóḏḡ 'à l'oreille'				
	yū 'nez'	yūḡḡ 'dans le nez'				
	NOMS LOCATIFS ASUFFIXAUX					
ḡḡ 'tête'	ḡḡḏē ' <b>emplacem ent de la source</b> '	ḡḡḏḡ 'à la source (du fleuve)'		ḡḡḡ, ḡḡḡ 'à la tête, au sommet'		
	gbà 'plafond, grenier'	gbàḏḡ 'au grenier'				
	gwā 'mariage (du point de vue de la femme)'			gwāā ~ gwā ḡā : ḏó gwāā 'se marier'		
	kó 'l'un l'autre'		kóḡ 'l'un dans l'autre'	kwáḡ 'ensem- ble'		kwáḡ 'ensemble'
	kḡ 'main'			kwēḡ,	kḡḡ 'sur	kḡḡ 'avec la

Substantifs	Commun	Locatif	Inessif	Subessif	Adessif	Comitatif
				kwèè ‘dans les mains’	les mains’	main’
	kwè ‘an, année’					kwèè ‘cette année’
	sé ‘terre’	séé, sééd̃ ‘dans le sol’	séé ‘dans le sol’	síāā ‘sur le sol’		
	síí ‘feu’		sííí ‘dans le feu, sur le feu’			
	sǔ ‘dent’					sǔǔ ‘avec les dents’ (mordre)
	zīāā ‘chemin’				zīāā ~ zīāā tā ‘en route’, PL zīāātādē- nù gú	